



TEXTE Nick Foulkes
PHOTOS Jean-Paul Cattin

L'infiniment bleu

Pour surprendre le monde horloger, Thierry Stern a choisi d'allier tradition et innovation. Tout l'esprit Patek Philippe. Mais la Calatrava Pilot Travel Time, hommage à l'époque des pionniers de l'aviation, a créé un véritable choc. Il explique ici comment ce projet a pris son envol.

Ce n'est pas seulement la montre Patek Philippe dont on a le plus parlé lors de Baselworld 2015. C'est de toutes les montres, celle qui a dominé les conversations durant le salon – la Réf. 5524, plus connue sous l'appellation de Pilot, ou, pour donner son nom entier, Patek Philippe Calatrava Pilot Travel Time.

Les avis étaient partagés, pas tellement sur le fait d'aimer ou non cette montre, plutôt quant à savoir s'il s'agissait d'une vraie Patek Philippe. Thierry Stern s'attendait à ce que cette pièce ne fasse pas forcément l'unanimité. Toutefois, l'idée qu'elle puisse ne pas être considérée comme une véritable Patek Philippe ne lui était jamais venue à l'esprit. Comment aurait-il pu l'imaginer ? En tant que firme familiale indépendante (plutôt que marque passée aux mains d'actionnaires ou d'un grand groupe), Patek Philippe jouit d'un luxe de plus en plus rare : celui de ne jamais devoir consulter un conseil d'administration ou une équipe de marketing pour savoir « ce qu'il faut faire ». La manufacture et son président agissent plutôt sur un mode instinctif. À l'image de la mémoire musculaire d'un grand sportif, toutes les décisions s'imposent de manière naturelle, comme le résultat d'une connaissance intuitive bâtie sur l'expérience de toute une vie. Rien ne remplace le fait d'être né au sein d'une dynastie horlogère.

Je me rappelle Thierry Stern me racontant ses souvenirs d'enfance, lorsqu'il se rendait dans l'ancien siège de la rue du Rhône et admirait les montres de poche avec peinture miniature sur émail collectionnées par son grand-père Henri Stern. Ces pièces formaient le noyau de ce qui est aujourd'hui le fameux Patek Philippe Museum, situé dans le bâtiment ayant abrité les ateliers où l'actuel président fit ses premières armes au sein de la firme familiale. C'est dans cette collection de plusieurs centaines de garde-temps anciens qu'il faut chercher l'inspiration pour la « Patek Philippe Pilot ». La prochaine fois que vous visiterez le musée, allez voir la vitrine numéro 47 au premier étage ; vous y découvrirez une paire de montres-bracelets de 1936, au style sobre, avec cadran noir et boîtier en nickel.

Au début du XX^e siècle, le monde vivait au rythme des développements technologiques, au premier chef ceux de l'aviation – le moyen de transport du futur. À peine 24 ans séparent le premier vol motorisé des frères Wright de la traversée de l'Atlantique par le *Spirit of St. Louis* de Charles Lindbergh. Les avancées étaient fulgurantes et de même que la question de la longitude avait fait progresser la mesure du temps au XVIII^e siècle, l'envol de l'aviation eut un impact positif sur l'horlogerie. Parmi les nombreuses innovations inspirées par la conquête de l'air figure la montre « à angle horaire »,

inventée par le lieutenant-commandant de l'U.S. Navy Philip Van Horn Weems, avec Lindbergh. Produites durant les premiers temps de l'aviation, les montres à angle horaire étaient à la fois des garde-temps et des instruments de navigation. Comme l'explique l'historien de l'horlogerie Dominique Fléchon, elles indiquaient « l'angle horaire entre le méridien de Greenwich et le Soleil en tenant compte de l'équation du temps », ce qui aidait le pilote à déterminer sa position de manière simple, précise et rapide.

Cette fonction originale explique la configuration de cadran très singulière des montres exposées dans la vitrine no. 47. L'aiguille des heures effectue en un jour le tour d'un sous-cadran central divisé non pas en 24 heures, mais en 360 degrés. L'aiguille des minutes fait le tour du cadran en quatre heures, la longue aiguille des secondes en quatre minutes. Résultat : lorsqu'on croit lire 10 h 08, il est en fait 20 h 36. Il s'agit donc d'instruments de navigation très spécialisés, que Patek Philippe était particulièrement bien placée pour fabriquer en raison de son palmarès d'exception lors des concours de précision de l'Observatoire de Genève.

L'avionique a beaucoup progressé depuis les années 1930, rendant ces cadrans incompréhensibles, sauf pour les historiens de la conquête de l'air. Mais les diamètres de boîtiers surdimensionnés (55,3 et 56 mm) frappent encore le regard et au fil des années, Thierry Stern a été assailli de demandes de refabriquer ces montres.

« Beaucoup de nos clients ont visité le musée et quand ils ont vu ces pièces, explique-t-il, ils se sont presque toujours exclamés : "Absolument génial ! Vous devriez refaire quelque chose comme ça." Après avoir entendu ce conseil près d'un millier de fois, je me suis dit que cela serait peut-être une bonne idée. » Thierry Stern sourit. « Mais je n'avais pas l'intention de me contenter de reproduire la même montre, elle aurait été

De même que la question de la longitude avait fait progresser la mesure du temps au XVIII^e siècle, l'aviation eut un impact positif sur l'horlogerie.

Même le verso de la montre (page de droite) possède une puissance qui en fait un modèle à part – de la taille des deux poussoirs à la largeur du bracelet. Le calibre 324 s c f us à remontage automatique est d'une modernité irréprochable. La fonction Travel Time permet d'afficher l'heure du domicile et l'heure locale ainsi que la date locale par aiguilles, avec indicateurs jour/nuît par guichets pour les deux fuseaux horaires.





Le boîtier en or gris de style Calatrava, de 42 mm, s'allie à la perfection avec un cadran d'un bleu profond ainsi qu'avec les chiffres appliques en or flottant à sa surface tels des nuages vus depuis un cockpit. Le dessin de ces grands chiffres, de style Art déco, avec revêtement luminescent, permettait aux premières montres de pilotes d'offrir une lisibilité optimale en toutes circonstances.

beaucoup trop grande – et pas question de refaire de grosses pièces. Il n'en reste pas moins que le design était très intéressant. J'ai donc décidé d'essayer de créer quelque chose dans le même esprit, mais en plus petit. » Quant au cadran, Thierry Stern avait déjà une idée en tête – inspirée par une montre de la manufacture encore plus ancienne que celles à angle horaire.

En 1922, Patek Philippe a vendu une montre-bracelet dotée d'un cadran laqué noir – une pièce peu connue, mais reconnaissable au premier coup d'œil. Avec ses grands chiffres à empattements recouverts de revêtement luminescent et ses aiguilles « bâton » luminescentes, sa minuterie « chemin de fer » et son cadran auxiliaire à 6h, la ressemblance est frappante. Plus de 90 ans séparent cette montre (une commande unique) de la RÉF. 5524, mais l'air de famille est évident. La principale différence réside dans la couleur du cadran, bleu profond pour la montre moderne, noir pour la pièce ancienne.

« Cela m'a semblé être une bonne idée d'adapter ce cadran appartenant à une montre quasi inconnue datant d'il y a près d'un siècle. Le design était élégant, musclé, parfaitement de son temps, et je l'ai conservé pour la nouvelle création. Mais toutes les montres de pilotes ont la même allure : cadran noir, grand boîtier rond », ajoute Thierry Stern. « J'ai pensé qu'il serait trop banal de produire quelque chose d'identique. Je n'ai pas écouté le marché en termes d'esthétique. J'ai voulu faire quelque chose qui aurait du style. »

Inspiré par deux montres de 1936 et par un cadran des années 1920, le président ne s'est pas arrêté en si bon chemin. « Mon idée était de dire : "Allons plus loin que le concept habituel de montre de pilote et faisons quelque chose de plus en phase avec les gens voyageant aujourd'hui." Cette pièce, en fait, ne devrait pas être considérée comme la montre du pilote, mais comme celle du copilote ou même du passager. Même si je ne pilote pas l'avion, j'aimerais avoir quelque chose en



Les prototypes des deux premières (et les seules jusqu'en 2015) montres de pilotes Patek Philippe datant de 1936 sont actuellement exposés dans la vitrine numéro 47 du Patek Philippe Museum. Ces montres « à angle horaire » exceptionnellement grandes ont un diamètre de 56 mm (tout à gauche) et 55,3 mm (à droite). Elles rendent hommage aux garde-temps fabriqués au début des années 1930. Leur cadran permettait au navigateur de lire l'angle horaire d'un objet céleste par rapport au méridien de Greenwich (Londres) et de déterminer ainsi la position de l'avion.

commun avec lui et qui me soit utile en voyage. J'ai donc décidé de créer une montre avec le mécanisme "Travel Time". » Et pour renforcer subtilement les liens entre le porteur de la montre et l'avion, le fermoir du bracelet a un design rappelant une boucle de parachute.

Le plus remarquable est que tout cela a été accompli en l'espace de six mois – le projet lui tenait particulièrement à cœur. « D'ordinaire, nous planifions chaque année à l'avance, mais comme il nous restait un peu de temps, j'ai décidé de nous lancer dans la conception. J'avais une notion assez claire de ce que je voulais, je visualisais tous les détails avec précision, c'est pour cela que nous avons pu aller aussi vite. La montre n'étant pas programmée, il n'y avait pas de date de lancement. Nous avons dit : "Essayons. Si ça marche, nous l'inclurons dans la collection." Le design était si étonnant que nous avons tous adoré y travailler. Tout s'est bien déroulé. Du début à la fin, c'est l'un des projets les plus rapides que nous ayons jamais menés. »

Et aussi l'un des plus provocateurs. « Mon but était également de choquer, admet-il. Je dois parfois introduire dans la collection une pièce nouvelle à laquelle personne ne se serait attendu, mais qui s'impose aussi comme une vraie Patek Philippe. La montre de pilote correspond exactement à cela. »

Thierry Stern conclut par une promesse alléchante : « Il y aura d'autres montres comme celle-ci. Je ne peux pas vous affirmer que je lancerai chaque année un

« Je dois parfois introduire dans la collection une pièce nouvelle à laquelle personne ne se serait attendu, mais qui s'impose aussi comme une vraie Patek Philippe. »

design inédit pour Patek Philippe – mais si j'ai une bonne idée, je pense que je le ferai. Les passionnés de la marque peuvent s'imaginer ce que nous proposerons l'année suivante au niveau des couleurs, des cadrans. Mais mon travail n'est pas seulement de donner aux gens ce qu'ils attendent de moi. C'est aussi, parfois, de lancer une montre dont ils ne savent pas quoi dire. C'est un plaisir pour moi et c'est très important pour Patek Philippe – de prouver que nous sommes encore jeunes, que nous pouvons encore surprendre avec quelque chose de totalement inattendu. »

Comme le dirait un pilote d'avion : « Attachez vos ceintures, le voyage ne fait que commencer ! » ♦
Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners